

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_013 | Bibliographies diverses. Pauvreté. Hermaphrodites. Anormalité. Criminalité. Onan](#)[CollectionBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis. Item](#)[\[Étude psychologique sur Millie-Christine, société médico-psychologique, 8\]](#)

[Étude psychologique sur Millie-Christine, société médico-psychologique, 8]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb013_f0491

SourceBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

nécessités de leur position et dès lors l'ont fait avec bonne grâce. Ce culte du dimanche n'est chez elles qu'une des formes d'un sentiment religieux vif et sincère.

Mais ces opérations psychiques qui impliquent, en effet, tous les attributs de l'âme humaine et de la vie de l'âme, sont-elles également propres à Millie et à Christine, ou sont-elles quelque chose d'indivise entre elles deux? l'admirable accord de sentiments, d'idées, de vues, de volontés et d'actions, qui est entre elles, est-il un effet d'*unicité* de leurs personnes, ou un résultat de l'*unité* harmonique de deux âmes similaires? en d'autres termes, sommes-nous ici en présence d'une seule ou de deux personnes? Le problème est élevé et rempli de conséquences.

Voyons d'abord si nous ne pourrions pas surprendre entre Millie et Christine quelque différence de nature, organique et morale, par exemple quelque différence de caractère, quelques dissonances d'expressions, quelque séparation dans l'action. Nous chercherons ensuite le nœud physiologique et psychologique de leur accord, de leur unité.

Quoique gaies et ouvertes toutes deux, Millie porte dans son entourage le surnom de « la sérieuse », Christine le surnom de « la riieuse »; je constate en effet cette nuance entre elles; je remarque aussi qu'il semble y avoir plus de vitalité psychique, plus de vie réfléchie et plus d'initiative, chez Millie: elle se fait plus souvent que Christine l'interprète de leurs communs sentiments, de leurs communes réponses; elle exprime dans son air, comme une nuance de sœur aînée, non pas qui cherche à primer, mais de tendre sœur qui évite la peine à sa sœur. Cette différence dans le mode ou la quantité de vie psychique rappelle une légère différence de même sorte dans leur nature physiologique; on sent plus de vitalité et de force chez Millie: ses traits ont quelque chose de plus accentué, sa voix est plus grave; Christine au contraire est plus délicate, plus frieuse, sa voix et ses allures sont plus enfantines.

Ces différences individuelles et personnelles étaient bien plus prononcées chez Hélène et Judith: Hélène était beaucoup plus forte, mieux portante, et plus intelligente que Judith; c'est à ce plus de vitalité qu'elle doit probablement de n'avoir succombé que la dernière.

L'égalité parfaite ne saurait exister, pas plus entre deux personnalités qu'entre deux individualités, même unies par un lien commun.

Vous voyez, messieurs, que je ne cherche pas à écarter ou à amoindrir les rapports qui peuvent exister ici entre la psychologie et la physiologie; il y a mieux à faire, en effet, c'est de les expliquer, et c'est là, on se le rappelle peut-être, un des caractères de ma *doctrine organo-psychique*.

Nous avons vu Millie et Christine pouvoir causer simultanément avec des interlocuteurs différents, et sur des sujets différents, l'une en anglais, l'autre en allemand. Il est évident qu'ici leurs facultés se séparent, et dans leurs opérations, et dans leurs objets, et dans leurs moyens d'expression; il y a donc là nécessairement un double organisme de facultés, une double vie psychique, un double moi, momentanément indépendants l'un de l'autre.

Cette distinction au moins momentanée entre les deux personnalités de Millie et Christine, se manifeste encore sous d'autres formes, quand elles tirent leurs impressions, non pas de leur monde intérieur qui leur est commun, mais du monde extérieur qui peut différer un peu pour chacune; c'est ainsi que l'une peut s'appliquer à une lecture, à une observation, à un ouvrage quelconque, pendant que l'autre, au même moment, s'applique à d'autres objets; alors les idées que chacune d'elles reçoit des objets de son attention, sont différentes comme ces objets; mais du moment que leur attention se reporte sur le même objet, elles en rapportent exactement la même impression ou sensation, la même image, et du moment que cette même image, par un nouvel effet de leur attention continuée, se présente à leur for intérieur, elles en conçoivent la même idée, en portent le même jugement et en concluent à la même volonté et à la même action.

Il est évident que la similitude des images qu'elles reçoivent d'un même objet, vient (indépendamment de l'unité de l'objet) de la similitude de leurs deux organismes sensuels; et que la similitude des idées, des jugements, des solutions et des actes qu'elles tirent de ces images, procède de la similitude de leurs deux organismes de facultés.

Millie lit-elle à haute voix, et Christine dédouble-t-elle son attention de manière à suivre la lecture et à poursuivre encore un autre objet, les idées qui ressortent de la lecture leur sont communes, et les idées qui ressortent de l'autre objet sont personnelles à Christine.

Pour des individualités et des personnalités distinctes

